

Le phénomène passionnel dans la communication et dans la transmission sensible de l'objet valeur

Avant de poursuivre notre étude, il nous faut établir des précautions d'usage pour rendre notre propos plus explicite. L'objet valeur, dans notre corpus peut se concevoir comme un discours, à savoir un tissu verbal et/ou gestuel, pourvu qu'il procède à un acte de communication, au cours duquel l'objet est saisi dans une perspective pragmatique et/ou thymique. Désigner le niveau de ce traitement est tout autre chose. L'on peut aussi se positionner du point de vue de la *praxis énonciative*⁶⁷⁴ et ne considérer que le discours, bref, tout ce qui fait langage, à partir d'un niveau discursif du système linguistique d'une culture donnée.

Notre option actuelle privilégiera une particularité dans l'approche de la *praxis énonciative*, à travers des formes d'énonciation, donnant la première place au sensible. À ce niveau, l'on parle de stéréotypes⁶⁷⁵ définis par les auteurs de *Sémiotique des passions* comme « un primitif passionnel »⁶⁷⁶, dont le processus des opérations appartient tout d'abord à la mise en discours, mais pas d'une véritable apparition du sens.

En fait, s'il est possible de considérer une circulation d'informations entre actants (destinateur et destinataire), comme une stratégie argumentative, alors l'interprétation des éléments qui participent à cette communication peut mettre en évidence des *étants* et/ou des phénomènes sensibles. Car nous le disons, il s'agit ici de comprendre le dynamisme du déploiement passionnel, des dispositifs modaux et tensifs à l'origine de la structure de l'énonciation. Toutefois, si nous voulons procéder à une analyse du sensible, il faut tout d'abord savoir que la saisie du sens

⁶⁷⁴La *praxis énonciative* est celle qui est axée sur les moyens de communiquer le sens, la signification. Mais, l'originalité de ce sens est qu'il est opéré dans une définition que qualifie, ici, A. J. Greimas & J. Fontanille comme « *un aller-retour qui entre le niveau discursif et les autres niveaux permet de constituer sémiotiquement des cultures* » in, *Sémiotique des passions*, p, 88.

⁶⁷⁵A. J. GREIMAS & J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions*, op. cit., p.156.

⁶⁷⁶Ibidem.

passeimpérativement par « une approche syntaxique, si l'on peut postuler un terrain favorable à la proclamation des passions »⁶⁷⁷.

Dans notre corpus, l'acte de communication des actants sujets s'inscrit dans une approche passionnelle. Exactement, l'analyse passionnelle est organisée autour des stratégies efficaces, des arguments (des éléments de preuve) faisant appel aux sentiments et à l'affectivité. Dans ce contexte, le discours argumentatif va se présenter plus généralement comme une argumentation⁶⁷⁸ destinée, par exemple, à vouloir convaincre, vouloir délibérer ou vouloir persuader son auditoire, une rhétorique à laquelle s'adonnent les locuteurs (actant sujet). Ainsi, leur point de vue, à travers leur discours, laisse saisir des effets de sens. En fait, la rhétorique africaine (argumentative orale ou gestuelle) est une dimension de la littérature définie comme une interlocution humaine et comme une ouverture sur l'univers passionnel.

Grâce à l'objectif du discours de nos locuteurs, la procédure argumentative semble provenir d'une démarche épistémologie⁶⁷⁹ parce que nous voulons analyser leur "connaissance", un objet modal auquel nous voudrions donner une réponse "scientifique". Cependant, notre procédure d'analyse utilise une démarche heuristique dans l'espace littéraire africain, à savoir procéder à un acte de communication non pas par une concaténation de voix, mais par une stratégie argumentative manifestée comme une passion dans le discours. En outre, nous avons constaté que les locuteurs, dans notre corpus, usent d'un *méta-vouloir* pour

⁶⁷⁷ *op. cit.*, p.158.

⁶⁷⁸ Les modes d'argumentation sont multiples, ici nous allons citer les plus en vue. Commençons, tout d'abord, par une argumentation qui se structure par des *éléments de base* tels que : le thème...la thèse... les arguments... les exemples...). Nous avons aussi la procédure argumentative qui se situe dans le *cadre d'un raisonnement* (inductif, déductif, critique, dialectique, concessif, par analogie, par l'absurde...) sous forme de *plan* ou de *progression argumentative* (selon, la loi d'intérêt : du moins important au plus important), dans lequel ils sont souvent reliés entre eux par des *connecteurs logiques* qui jouent le rôle de balises ou de poteaux

indicateurs. Aussi, nous avons des signaux argumentatifs pour capter l'attention de l'auditoire, dans un raisonnement : nous en sommes à cette étape, nous venons de celle -là, nous allons aborder celle-ci...etc. Ensuite, *les types d'argumentations*, à travers *les figures* d'éloquence : les figures de style et les paragraphes qui vise à */vouloir/* convaincre, persuader, délibérer). Enfin, nous avons là, *les genres argumentatifs* : l'essai est délibératif, l'apologue a une visée implicite ou explicite, le dialogue la présence d'interlocuteur), et. Il existe aussi *des cas particuliers intéressants*, comme une *thèse défendue* "soutenue" et une thèse réfutée "rejetée". Ajoutons à la liste des argumentations les *indices temporels* "où, quand, avec quelles intentions" ; les *modalisateurs* "certitude ou incertitude, la condition qui exprime le doute et les mots qui traduisent des réactions affectives" ; comme *termes évaluatifs* : les termes appréciatifs ou dépréciatifs. *Les procédés oratoires* liés à l'énonciation : l'exclamation, l'apostrophe, la rhétorique, traduisant toute sorte d'émotions et *des pronoms*, délicats comme "on", "nous" pour éviter la désignation direct.

⁶⁷⁹ En général, l'épistémologie se confondrait avec « l'étude de la constitution des connaissances valables » selon Jean Piaget, Introduction à l'épistémologie génétique, PUF, Paris 1950. L'épistémologie, qu'elle soit considérée chez les philosophes français comme *une philosophie des sciences* et chez les anglo-saxonne, *une théorie de la connaissance*, mais la différence entre ces deux traditions se fera sur l'attention portée à la connaissance scientifique.

atteindre leur but. Plus généralement, le but lui-même sera conçu comme la rencontre d'une forme sémiotique, trouvant au niveau énonciatif un lieu de déploiement du sensible. C'est-à-dire que le verbe, *dans* son « emploi intransitif, et surtout son dérivé nominal, peut désigner des manières d'être aussi bien acquises (habitudes) qu'innées (constitution) »⁶⁸⁰, à travers l'argumentation du locuteur.

Nos exemples seront alors présentés comme des praxis énonciatives, portant des stratégies argumentatives qui réalisent la mise en discours des passions, installées dans l'être des actants sujets. Quitte à poursuivre dans la partie suivante, l'analyse d'une stratégie argumentative, afin de nous amener à concevoir une opération dans la phase de la sensibilisation.

II.1. La structure argumentative, une opération de la sensibilisation

L'on pourrait concevoir que la stratégie de communication, à travers la sensibilisation, s'élabore autour d'une opération d'origine psychosomatique et que certains dispositifs modaux agiraient sur le soma comme "un terrain favorable"⁶⁸¹, des effets de sens passionnels et de manière perceptive. Mais en réalité, dans l'existence sémiotique, la sensibilisation "en acte" implique des « préconditions de la signification », révélant la constitution du *sujet sentant*, à travers une stratégie argumentative. Saisir le sens dans une praxis énonciative serait pour nous joindre l'art oratoire traditionnel à une étude du sensible.

Dans sa forme la plus productive, la stratégie argumentative « sensibilisée » met à contribution la « manière d'être, ou l'habitude, soit du corps, soit de l'esprit »⁶⁸² du sujet-énonciateur. Dans un acte discursif, cet état sensible peut être saisi par A.J. Greimas et J. Fontanille comme : «une surdétermination culturelle des prégnances biologiques, qui se traduirait par une articulation spécifique de la zone proprioceptive et qui projetterait des schèmes sensibles sur l'existence sémiotique »⁶⁸³. Manifestement, plusieurs approches peuvent être étudiées, afin de mettre en évidence l'opération de la sensibilisation, à travers une praxis énonciative. Mais, pour justifier nos propos, dans la suite de notre approche, nous nous prêterons qu'à

⁶⁸⁰ A. J. GREIMAS & J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions*, op. cit., p.160.

⁶⁸¹ Ibidem,

⁶⁸² Op. cit., p.159

⁶⁸³ Op. cit., p. 160

certaines modes de raisonnement et de types d'argumentation, permettant de saisir l'objectif d'un discours argumentatif.

L'on peut constater que l'argumentation du griot est ouverte sur le monde et basée sur une profondeur culturelle. Immédiatement, l'on peut voir « le caractère social et culturel »⁶⁸⁴ dans l'approche de la rhétorique . D'un autre côté, il y a l'identité collective et traditionnelle, marquant des règles de communication qui s'organise autour des mœurs ou des valeurs traditionnelles. C'est-à-dire que ces identités s'installent sous forme de syntagmes qui comprennent une succession quelconque d'éléments concaténés énonçant un comportement, une attitude ou un faire, dont l'étude s'organiserait, à son tour, autour des valeurs pragmatiques et réactionnelles. Et de l'autre côté, sur une appréhension thymique de l'univers en tant que signifié, ces formes identitaires vont décrire des contenus sémantiques propres à exposer une passion, à partir d'une variation culturelle. La sensibilisation qu'on observe ne fait qu'actualiser à travers une stratégie argumentative une propriété du sujet, intégrée dans une culture.

II.1.1. La sensibilisation du sujet passionné, à partir d'une stratégie argumentative,

Séquence matricielle de la passion, la sensibilisation prend sa source tensive dans l'effet affectif constitué du sujet. La sensibilisation illustre la manière dont une nécessité interne, dictant l'être passionnel, se convertit dans des formes culturellement codées au vu de l'art oratoire du sujet/locuteur. Dans la mesure où, la passion est liée au sujet/locuteur, ce fonctionnement (le rapprochement de l'énonciation et la proprioceptivité) se donne à lire comme un procès, à part entière, fondé sur trois étapes syntaxiques, à savoir *la prédisposition, la pathémisation, l'attachement*⁶⁸⁵. L'étude de ces phases sensibilisantes renvoie au déclenchement d'une passion à travers laquelle s'élabore une spécificité du schéma tensif. Que cette spécificité soit saisie à partir d'un rôle pathémique ou d'une aspectualisation, tous deux ont pour but de désigner la régularité énoncive du sujet expressif, éloquent et passionné.

⁶⁸⁴ Georges MOLINIE, *Dictionnaire de rhétorique*, Librairie Générale de France, Paris, 1992, p.5.

⁶⁸⁵ A. J. GREIMAS & J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions, op. cit.*, p.160.

Le griot, dans *L'œuf du monde*, effectue un langage en acte que nous pouvons exposer ostensiblement dans une phase de sensibilisation. Et la mise en discours du propos de cet orateur est, somme toute, une stratégie argumentative qui met en évidence son identité et lui en attribue. En considérant ce texte embrayé, nous avons affaire à une organisation subjective de l'énonciation, mettant en exergue l'identité du locuteur inscrite dans une première opération qui fait advenir le sensible. Ainsi, la stratégie argumentative du griot peut apparaître pleinement dans une phase de la sensibilisation, tout en se familiarisant à l'auditeur :

« Nous connaissons la calamité et le chagrin. Nous les connaissons mieux que les autres peuples du monde. Nous les vivons depuis le premier matin. Nous les portons depuis des décennies, depuis des siècles.

– Je sais : depuis l'aube du monde nous, ployons sous le malheur, les douleurs, les humiliations, les *monnew*. Mais avons-nous réussi à les conjurer, à seulement les dire ? »⁶⁸⁶.

Le griot implique vivement ses destinataires par l'utilisation du pronom « nous ». Par une stratégie argumentative, le griot transforme le « je » en une pluralisation de l'instance embrayée « nous », en créant une communauté d'intérêts. Comme témoin, il les prend au moyen d'interrogations oratoires dont il n'attend pas de vraies réponses. Ces fausses questions sont simplement destinées à animer le discours et à varier le mode de l'affirmation. En fait, le locuteur, à partir de son discours, provoque un phénomène d'identification aux vues du destinataire. L'on pourrait donc considérer l'instance embrayée comme une surdétermination culturelle qui se traduit dans une zone proprioceptive.

Le griot s'appuie sur des principes universels ou du moins des principes partagés par la majorité, pour la défense de sa thèse, à savoir la vérité, le droit au bonheur et à la sincérité. Ces valeurs énumérées sont implicitement mentionnées, en ces termes : « Nous connaissons la calamité et le chagrin. Nous les connaissons mieux que les autres peuples du monde », « Mais avons-nous réussi à les conjurer, à seulement les dire ? ». La thèse du griot est fondée sur des jeux de mots ou des

⁶⁸⁶ *L'Œuf du monde*, op. cit., p. 15.

allusions, par une succession d'expressions temporelles : « depuis le premier matin », « depuis des décennies », « depuis des siècles » et « depuis l'aube du monde ». Subtilement, le locuteur fait prendre conscience aux destinataires, de sa situation précaire longtemps endurée. Et pour susciter cet effet de sens, son discours va se faire à la fois expressif et impressif. L'actant sujet/le griot va transmettre des affects, à travers des expressions, telles que : « le chagrin », « le malheur », « les douleurs » et « les humiliations », en agissant sur le destinataire et surtout, en l'impressionnant.

Pour persuader son auditoire, le locuteur/griot va jouer sur les expressions qui suscitent des émotions fortes : « les humiliations » dans un jargon « les monnew ». Aussi, nous pouvons le remarquer, la stratégie du griot s'étend jusqu'à avoir recours à un registre pathétique : « [ployer] sous le malheur » et « [connaître] la calamité » qui projette des *schèmes sensibles*. Comme prescrit dans l'art ritualisé du griot, il effectue un rythme accéléré : celui de l'amplification, comme pour donner plus de puissance à son art oratoire . Aussi, ce genre de discours a tendance à susciter de grandes émotions, par un accroissement d'intensité sonore. Cette cadence imbrique des mots qui créent un champ lexical d'affects : « le chagrin », « le malheur » et « les douleurs ». En hypothèse, l'on peut admettre que l'art de dissuader ou de convaincre est inné à l'activité de la caste des griots. C'est ainsi que l'identité du griot présuppose dans ce cas, un niveau de pré-condition de la signification, faisant une large place à la pathémisation.

Nous voulons à cet égard comprendre si la manifestation énonciative qui est présupposée par des figures proprement passionnelles et si elle est révélée dans l'argumentation au même titre que la sensibilisation? C'est ici que la problématique de la stratégie argumentative trouve un point d'incidence avec la sémiotique des passions. Nous concevons qu'un griot, un sujet passionné peut s'identifier comme tel à l'issue d'une influence exercée sur lui par un *état* passionnel, en cherchant à convaincre ou à persuader son auditoire. Il est donc possible de saisir dans la suite argumentative du griot, une puissance affirmative : « - Je comprends : nous devons nous divertir. Nous avons besoin souvent d'oublier, de pardonner, d'absoudre. Mais il

faut toujours se souvenir, se remémorer [...] Nous ne devons pas oublier l'œuf du monde »⁶⁸⁷.

Même si c'est par le rapport réflexif que « je » pose et assume la présence sensible, la présence récurrente du « nous » s'érige en instance suprême du sens. En fait, la réitération de ce pronom commande le filtre essentiel de l'univers clos du discours expressif. Par le "discours expressif", l'argumentation du griot identifie une quête passionnelle fondée sur la recherche des états thymiques du destinataire. Nous pouvons le dire, cette perspective est traduite par une évaluation positive, puisqu'elle semble porter sur la thymie, liée aux émotions que manifeste l'énonciation. Nous le remarquons, la modalité du *devoir* règle, généralement, l'identité du locuteur. Et donc, un « nous » qui agit par le devoir où par la passion, nous l'avons dit, reste un actant passionnel.

Dans la perspective du devenir, la modalité d'énonciation renvoie au sujet de l'énonciation en marquant son attitude. A ce niveau, chaque identité est composée de plusieurs rôles ou attitudes, mais « quand il s'agit du sujet, c'est son identité qui est en cause »⁶⁸⁸. Et pour saisir l'identité du sujet, « acquis ou inné »⁶⁸⁹, il nous faudra caractériser l'énoncé ci-dessus comme une opération d'interprétation jonchée de surdéterminations modales /devoir/ qui révèle un caractère, soit comme un rôle social, soit comme un rôle pathémique. Dans tous les cas possibles, l'attitude du griot ne peut être jugée qu'en termes de probabilités : le griot aurait pu être influencé par des habitudes et des mœurs traditionnelles, sans pour autant acquérir une attitude authentique. Aussi, cette tendance aurait pu ne jamais être sensibilisée si le rôle attribué à la caste des griots n'était pas reconnu comme fonction sociale. Ainsi, l'élaboration du statut passionnel du griot s'établit provisoirement. Que l'identité du griot soit saisie à titre provisoire ou à partir d'une analyse modale, l'on ne peut que déceler des effets de sens interprétables qui dévoilent des thymies, dans son discours argumentatif. Ce parcours discursif en acte s'installe sur un terrain favorable dans lequel le parcours pathémique détermine en quelque sorte la présence d'une configuration passionnelle.

⁶⁸⁷ L'Œuf du monde, op. cit., p.16.

⁶⁸⁸ J. FONTANILLE, *Sémiotique et littérature*, op. cit., p. 219.

⁶⁸⁹ J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions*, op. cit., p. 159.

Nous remarquons que le griot se distingue des autres membres de sa communauté par le fait qu'il est un actant dont la vocation réside précisément dans la parole : le déploiement oratoire.

Comme nous pouvons le constater, l'art du griot se caractérise par des faits épiques et généalogiques, chants lyriques, langages mélodieux, ou percutants, mais toujours rythmés par des instruments de musique, parole gestuelle du corps, dansant des peines et des joies. De même, le point de vue, ci-dessus, peut tenir lieu d'argument, à savoir celui du déploiement oratoire qui apparaît comme un art au cœur du lien social. Et, ce sont là autant de manifestations de la parole agissante du griot, à savoir les pulsions, les tendances, les affects et les sentiments bloqués par les coercitions sociales ou libérés et valorisés par les normes culturelles qui s'y trouvent également exaltés. Ainsi donc, toutes les conditions de l'humain trouvent leur expression dans la parole du griot. Et comme un art, la parole du griot parvient à persuader ou à convaincre son auditoire (sa communauté ou son peuple). Il est évident que l'état d'âme du griot est aussi présent sous la forme d'une expression qui manifeste de l'affectivité ; par exemple, lors du déploiement d'une stratégie argumentative, les effets sensibles du griot passionné peuvent être repérables.

En fait, le déploiement oratoire est un signe qui résulte de l'usage oratoire, mais semblable à tous les mots, dépositaires d'une histoire et d'une culture qui permet aussi d'exprimer la passion du griot. Ici, c'est le déploiement oratoire qui semble régir le parcours affectif, cernant l'ancrage formel de la sensibilisation, dont la *présence* est baptisée « source de toute opérativité »⁶⁹⁰. C'est comme si le parcours de la sensibilité du griot, à partir de son art oratoire, tire dorénavant ses émotions dans une compétence proprioceptive, interprétée comme un *ressentir*.

II.1.1.1. La compétence du griot, une sorte de sensibilisation

Ce qui est en jeu, c'est la transformation des dispositifs modaux capables de rendre révéler la connaissance culturelle, comme en témoigne la configuration d'*être* un éloquent *ou* un enchanteur (typique du griot). L'on voit ici tout particulièrement que le griot est conçu comme un sujet agissant sur et dans un espace communautaire, et sa compétence modale est une suite de modalités affectant

⁶⁹⁰ *Op. cit.*, p.9.

exclusivement son *faire*. La procédure de la compétence argumentative du griot présente des techniques discursives destinées à dissuader par la parole, à accroître l'adhésion du destinataire aux thèses qui lui sont présentées. Tel est le cas des propos du griot :

« Je vous l'avoue, je porte la docilité de ma race et la couardise de ma génération. Mais puis-je me taire, moi qui voudrais dire les choses comme elles se passèrent ? [...] C'est à force de nous être toujours tus que Fin-ba régna toutes ces années, nous humilia toutes ces décennies, nous écrasa tous ces siècles. Trop peu d'entre nous osèrent. Et à l'époque on expliquait que ceux-là étaient fous ou avaient bu de façon déraisonnable »⁶⁹¹.

Le discours embrayé du griot est conditionné par une modalité du /vouloir-être/, une certaine détermination et une disposition à agir pour convaincre son auditoire. Personnage machiavélique, il présente une circonstance atténuante animée par l'humilité. Ici déjà, la stratégie argumentative du griot est mise en évidence : « [...] je porte la docilité de ma race et la couardise de ma génération ». Dès son discours, le griot dissimule sa ruse, à travers un acte judicieux « je vous l'avoue ». Pour convaincre son auditoire, le griot/locuteur argumente sa thèse, en faisant appel à la raison et à l'esprit critique du destinataire. Et pour cela, une problématique est formulée sous la forme d'une question, à propos de la défense de sa thèse : « Mais puis-je me taire, moi qui voudrais dire les choses comme elles se passèrent ? ». Ce questionnement est une méthode du locuteur pour disposer le destinataire à accepter sa thèse. Mais, après mûre réflexion, l'orateur dissimuler ses raisons, à travers une gradation ascendante du temps : « Fin-ba régna toutes ces années, nous humilia toutes ces décennies, nous écrasa tous ces siècles ». L'effet syntaxique crée des moments oratoires équilibrés, par la sonorité : « Fin-ba régna », « nous humilia » et « nous écrasa », car la tonalité fortement marquée du griot est susceptible de séduire et de s'immiscer dans la conscience du destinataire. Le locuteur, à ce niveau, se sent capable d'ébranler l'affectivité du public (par des pleurs, ou des colères).

⁶⁹¹ *L'œuf du monde*, *op. cit.*, p. 23.

Le /vouloir-être/ du griot semble mettre délibérément l'accent sur un but : celui de défendre sa thèse, en s'appuyant sur des valeurs admises. En effet, son argumentation met en jeu des qualités humaines qu'il attribue à son groupe social, à savoir la vertu (l'humilité de sa communauté), un sentiment (l'humanité qui porte à pardonner, excuser et à tolérer son adversaire), un état d'esprit (un peuple qui a conscience de ses insuffisances, de ses faiblesses), et enfin une disposition (une communauté qui est portée à rabaisser ses propres mérites, au profit de son semblable). En fait, dans cette figure de comportement, l'éloquence pourrait être interprétée comme le /vouloir-faire-savoir/, (une manière d'impressionner la collectivité) d'un sujet passionné.

Le griot semble avoir une connaissance acquise du droit à la liberté du destinataire et, donc, cognitive, par son /savoir-être/. Dans cette perspective, la dimension passionnelle se dessine autour de la quête d'une éloquence, mais aussi de la quête d'un savoir qui est inscrite dans un système axiologique de la connaissance. Afin de porter un jugement juridique à son /savoir-être/, le locuteur révèle une aptitude de juge-manipulateur, comme s'il s'engageait à servir la cause du peuple : « Mais, puis-je me taire ». Le discours du sujet semble convoquer des effets somatiques de la passion. L'acte du savoir-être est presque remarquable, puisqu'elle met à nu l'affect du griot. En fait, la disposition acquise à exécuter son acte laisse évaluer un effet de sens, qui signale une compassion, une sensibilité liée à la détermination du locuteur, étant ici la motivation endogène, indépendante des obligations.

En acceptant des points mineurs, le griot se montre conciliant : « Trop peu d'entre nous osèrent » et « C'est à force de nous être toujours tus que Fin-ba régna ». Ici, le dispositif modal de l'éloquence sous -entend des transformations (acte de rébellion), entre des modalités du /pouvoir-être/ au /devoir-être/, prévisibles en toutes circonstances, de telle sorte que le stratagème du griot arrive à mettre en œuvre la mobilisation du destinataire contre l'ennemi (le tyran, Fin-ba). Déjà, l'agencement de diverses modalités peut montrer la marque d'une certaine passion, puisque l'art du bien-dire se transmet par habitude ou par succession. Il apparaît comme l'identité d'une caste noble, définissant une disposition d'un être qui hérite. L'on peut maintenant considérer qu'un tel dispositif modal de l'éloquence appartient

au registre passionnel, installé en permanence dans l'être du sujet, présupposant et recouvrant l'étape de la sensibilisation. Aussi, nous constatons que les modalités de la compétence du griot s'inscrivent dans le parcours de la sensibilisation comme une disposition particulière, plus un sentiment ou une passion, à travers la verve : celle qui met en évidence la manipulation de l'objet valeur (l'oralité).

II.1.1.2. La manipulation passionnelle de l'objet valeur

Dans le programme narratif, la manipulation se présente comme un acte de persuasion qui correspond au « faire-faire ». Dans le cadre d'une configuration discursive, la manipulation se caractérise : « comme une communication dans laquelle le destinateur-manipulateur (locuteur) pousse le destinataire-manipulé vers une position de manque de liberté, au point que celui-ci est obligé d'accepter le contrat proposé »⁶⁹². C'est-à-dire, qu'au rôle actantiel du destinateur-manipulé correspond communément le terme d'exécutant, le décidant étant le manipulateur. En fait, ces rôles actantiels visent à leur faire accomplir un programme, marquant dans le premier cas : un « faire-faire » et dans le second, un « faire-être ». Ces formes d'activités renvoient, en sémiotique, en dehors de toute pensée éthique, au champ de la factivité⁶⁹³.

Ainsi, dans l'optique générale de la sémiotique narrative et discursive, il nous sera nécessaire de rappeler quelques points importants. La sémiotique narrative, à ses débuts s'est attachée à dégager et à fixer la relation *sujet-objet* et à montrer la relation entre énoncé d'état et énoncé de *faire*. La dimension passionnelle favorise une nouvelle dimension d'appréhension du sujet toujours en relation avec l' *objet*. Dans cette perspective de la saisir de l'être du sujet dirigé vers un objet, le sujet n'est plus seulement pensé ou privilégié dans son *faire*, mais aussi dans son *être*. En considérant le *faire* du sujet par le biais de son *être*, dans cette perspective du sensible, nous nous sommes rendue compte de la manifestation d'un phénomène de persuasion (par l'acte oral). Et cette manifestation ne peut être décrite adéquatement sans prendre en considération une certaine intentionnalité communicationnelle entre un manipulateur et un manipulé. En Afrique, tout comme dans d'autres sociétés, l'art

⁶⁹²A. J. GREIMAS & J. COURTÉS, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, op. cit., p.220.

⁶⁹³Dominique DUCARD & Driss ABLALI (dir), op. cit., p.221.

oratoire du griot vise à agir, implicitement, sur le destinataire en cherchant à le convaincre. Cette manipulation du partenaire énonciatif, l'on peut la trouver dans *L'œuf du monde*, à travers les propos d'un des griots de Fin-ba, le tyran :

« Fin-ba nous permettait de voir, d'imaginer. Que voulions-nous de plus ? Oui, oui, nous étions des ingrats qui ignorions notre bonheur. Nous fûmes confus et saisis de culpabilité. Les plus fragiles parmi nous approuvèrent l'idée... »⁶⁹⁴.

Dans cette œuvre par exemple, c'est à partir d'un témoignage d'estime en faveur du tyran Fin-ba que l'acte de la manipulation passionnelle se met en branle. En faisant l'éloge du dictateur, le griot parle de façon détournée au destinataire. C'est-à-dire que la forme argumentative prend en effet une dimension importante dans le procès énonciatif du griot puisqu'elle utilise deux niveaux d'énonciation. Le niveau énonciatif est défini par un argument, que l'on peut saisir clairement sans laisser place à l'ambiguïté. Le second a un niveau méta-énonciatif qui définit une communication implicite.

En fait, dans cette manipulation, le griot propose implicitement deux contrats, à savoir le vrai et le faux. Le destinataire croit qu'en retour de sa soumission à Fin-ba, il recevra comme rétribution positive cognitive le « bonheur ». Dans ce faux contrat, il n'est même pas question de donner son suffrage à Fin-ba puisque pour le destinataire, rechercher la paix et vivre sous le règne de Fin-ba ne s'excluent pas mutuellement. Mais, enivré par les flatteries du griot, le destinataire perd momentanément conscience de leur incompatibilité. Le véritable contrat implicite est le suivant : même s'il se soumet, le destinataire recevra une rétribution négative. Sur le mode pragmatique, le destinataire-manipulé n'échappera pas à des actions de répressions et, sur le mode cognitif, l'humiliation. Le griot consent d'entrée de jeu à la souffrance du destinataire, mais dit vouloir faire connaître le bonheur à sa communauté. Par son argumentation, la ruse du griot est mise en évidence par le caractère hyperbolique de sa flatterie : « Fin-ba nous permettait de voir, d'imaginer ». En outre, la stratégie argumentative du locuteur montre la crédulité du destinataire-

⁶⁹⁴ *L'Œuf du monde*, op. cit., p.31.

manipulé : « les fragiles approuvèrent l'idée ». Et donc, par son /faire-faire/, nous pouvons remarquer que le griot est doué d'un remarquable don pour la persuasion.

Influencé et manipulé le destinataire manifeste un état de trouble : « confus », accompagné d'un sentiment de « culpabilité ». L'on pourrait dire que, entre le manipulateur et le manipulé, l'entremise du contrat /faire-être/ est soumise étroitement à une expérience affective et corporelle. Nous constatons qu'à travers une stratégie de persuasion, le destinataire-manipulé dit "oui" alors qu'il pense "non" ou vice-versa. En fait, la manipulation, par la médiation du contrat explicite ou implicite qu'elle établit entre destinateur-manipulateur et destinataire-sujet, évoque, sur le mode du possible, l'action à accomplir ou à ne pas accomplir. L'on peut généraliser, maintenant, le contrat selon lequel la manipulation du griot se joue subtilement des règles sociales, ou du moins de les traditions africaines, en cela elle est pensée et construite passionnellement par le destinateur -manipulateur. Si la stratégie argumentative signale la présence d'un palier du sensible, il n'en demeure pas moins qu'elle ne puisse pas la manifeste dans une phase de la sensibilisation.

II.1.2. La sensibilisation à travers l'objet valeur

La sensibilisation, nous l'avons déjà dit, est une opération observable dans les discours concrets, au même titre que d'autres opérations de la syntaxe discursive. Dans cette perspective, la sensibilisation vise à vivifier les éléments de sens sur lesquels va se définir la dimension passionnelle sous forme d'effet de sens, et pour stimuler sa passion du locuteur. En saisissant l'objet de valeur, l'analyse de la sensibilisation va se fixer dans une relation communicationnelle qui ouvre le *champ de présence* personnelle du locuteur et aboutit à une configuration passionnelle du corps sensible.

II.1.2.1. La sensibilisation dans une relation communicationnelle entre corps sensible

Analyser la sensibilisation revient à mettre en évidence la manière dont un rôle social est sensibilisé dans la chaîne discursive . C'est-à-dire que la praxis énonciative fait son œuvre, et transforme l'*être* du sujet, dans un parcours passionnel. Dans la sensibilisation, le corps est conçu comme une « substance

sémiotique, à partir de laquelle pourra prendre forme l'actant sémiotique (actant sujet, sous certaines conditions modales) »⁶⁹⁵. Ainsi, le corps, celui de l'actant sujet sera représenté comme un lieu à partir duquel se dégagent des événements psychiques, à savoir la sensori-motricité et des gesticulations, susceptibles de former un « corps communicant »⁶⁹⁶. L'on retrouve ce corps communicant dans *Kaméléfata*, lors de la cérémonie d'initiation au "Dogo" :

« Ce dernier mit le doigt dans la pâte de kaolin et plaça des marques sur le front et la poitrine du jeune garçon. Ce tatouage terminé, le fils du chef but la mixture bizarre. Il fit la grimace car, elle était amère. »⁶⁹⁷

Il s'agit, dans ce processus rituel d'une expérience particulière du *corps*, mais « en tant qu'enveloppe sensorielle et psychique »⁶⁹⁸. L'on pourrait parler d'une expérience corporelle capable de manifester les affects : à travers « la grimace ». Ici, la mimique est considérée comme un support expressif qui privilégie diverses émotions puisqu'elle révèle "la qualité" des affects faciales. En outre, les stratifications à partir des « marques sur le front et la poitrine » montrent que le corps est saisi, dans la tradition orale, comme un moyen de communication. Bien proche d'un langage, le corps stratifié communique la signification du rite traditionnel, né avec des pratiques du groupe social. En fait, le rite n'existerait pas sans le corps des pratiques qui le portent. Et donc, la gestuelle est stratifiée comme sont stratifiées toutes les pratiques culturelles. Ce geste à travers les signes exprime donc, d'une part l'appartenance de l'actant à une strate sociale : celle des initiateurs ou des patriarches, comme un titre honorifique. Dans chaque strate sociale traditionnelle, il y a donc des manières gestuelles : au cours des initiations, des intronisations d'une chefferie, à travers lesquelles le rythme, l'ampleur de la gesticulation seraient ainsi liés à des variations de l'appartenance sociale. Nous avons constaté que l'opération de la sensibilisation expose une pragmatique de la dimension gestuelle, tout en révélant l'état thymique du sujet, à partir d'une mimique faciale ou d'un comportement observable.

⁶⁹⁵ J. FONTANILLE, *Soma et sema*, op. cit., p.124

⁶⁹⁶ Op. cit.,

⁶⁹⁷ *Kaméléfata*, op. cit., p.14.

⁶⁹⁸ Op. cit.,

Ici, nous voulons le dire, la relation communicationnelle, à travers laquelle l'analyse de la sensibilisation met en évidence l'identité du sujet passionné, est fondée sur un dispositif gestuel. Car, elle touche non plus seulement à l'attitude de locuteur, mais aussi à la "perspective gestuelle" : c'est-à-dire à la manière dont ces approches communicatives engagent la *présence*. Nous nous posons la question de savoir si une gestualité traditionnelle peut elle ouvrir un *champ de présence* et contrôler la praxis énonciative du locuteur ?

II.1.2.2. Le geste expressif, une communication du corps

La gestualité expressive est une réalité dialogique, comme le langage, même si, par hypothèse, elle peut s'exercer dans la solitude. En fait, sans parole proférée. L'on ne va pas ici démontrer une fois de plus, après tant d'autres, que tout monologue reste un dialogue. Et même des opérations gestuelles peuvent avoir lieu sans interlocuteur-destinataire empiriquement présents : cela n'affecte pas leur nature propre ni leur systématique. Ces opérations gestuelles mettent, généralement, en jeu une communication dynamique. C'est en fait, cette forme de communication que nous allons montrer, à travers ce geste extrait de notre corpus :

« Elle les regardait et son visage prenait des expressions différentes. [...]. Les cauris lui parlaient, ils lui disaient des choses... » ⁶⁹⁹.

Ici déjà, une production gestuelle a eu lieu, à partir d'un corps sentant, et s'est formé alors un actant tensif. La figure communicative apparaît comme le produit d'un conflit ou d'une incompréhension entre récepteur et émetteur, où prend forme l'identité corporelle de l'actant récepteur : le « visage prenait des expressions différentes ». L'on indiquera, ici, comment ce geste facio-gestuel et sensori-moteur repose sur une interaction conversationnelle, mettant en évidence une tension interne comme une pression qui s'exerce sur le corps du destinataire. L'hypothèse que nous proposons de considérer est la suivante : émission d'un message du corps autre, réception des motions intimes du côté de la *chair* propre du destinataire.

⁶⁹⁹ Kam éléfata, *op. cit.*, p. 19.

En fait, l'état émotionnel qui varie au cours de l'interaction conversationnelle serait en somme le produit d'un état de tensions internes, que dévoile l'aspect facio-gestuel du destinataire. L'affect émotionnel de l'actant sujet pourrait donc être défini comme un échec ou un destin tragique, dans la tradition orale africaine. Ce qui semble important, c'est la manifestation psychomotrice et les intensités sensorielles d'un corps sentant que dévoile la gestuelle faciale. En outre, l'affect faciale du destinataire prouve l'établissement et le maintien d'une forme orale traditionnelle issue du mysticisme (entre des objets « cauris » et un destinataire-initié) dans les littératures africaines. Qualifié d'état passager, l'affect facial fluctue selon les moments d'interactions communicationnelles et il est étroitement synchronisé avec des échanges verbaux.

II.2. Du geste d'accompagnement au langage verbal

Lorsque le geste est associé à la parole, il s'agit d'une symbolique gestuelle où l'on intègre et exprime immédiatement une signification qui participe à la fonction dénotative du discours.

Le locuteur en mimant ses gestes dispose alors d'une certaine liberté poétique : les gestes d'accompagnement sont souvent modulés et leurs fonctions sont essentiellement illustratives. Aussi, comme les signes gestuels de base proviennent de la culture du locuteur, leur manipulation et leur combinaison restent motivées, donc compréhensibles pour le destinataire-spectateur. Dans ce cas de communication, la compréhension n'est pas menacée même quand le locuteur s'élançait dans une improvisation, au cours d'une prise de parole. Il est donc probable que, comme toutes autres formes culturelles, la compétence gestuelle objectivée du locuteur contribue à construire une dimension culturelle. En fait, associé à la parole, le geste a une fonction illustrative. Voici, à titre de démonstration, un échantillon d'illustration gestuelle accompagnée de langage verbal :

« En plein milieu de la fête, oncle Tiéfi, fidèle à lui-même, réclama le silence pour "dire une vérité". Et après avoir versé quelques gouttes d'alcool aux morts, il déclara : aujourd'hui, celui qui sera le plus content de tous, c'est mon beau-frère qui est maintenant dans la

terre. Mamadou, toi dont la droiture était proverbiale, nous te remercions... »⁷⁰⁰.

Ici, le locuteur a un talent pour l'improvisation : « En plein milieu de la fête, oncle Tiéfi, [...] réclama le silence », pour manifester une intentionnalité énonciative, au cours de la cérémonie. Aussi, nous pouvons le remarquer, le contenu de cet énoncé se prête à une expression gestuelle. La "main" exécutant successivement l'acte gestuel : « versé quelques gouttes d'alcool aux morts » est substitué à un acte de communication, dans la traditionnelle africaine. À cela, il faudra ajouter la description qui y inclut une pratique traditionnelle, renvoyant « au mimétisme comportemental, dans une symbolique gestuelle »⁷⁰¹. C'est qu'ici, la description de cet art oratoire, en gardant sa capacité figurative, ne perd pas le pouvoir de la référentialisation. Et l'objet valeur à partir duquel elle se déploie caractérise le corps théâtral, comme une esthétique dans un rituel.

L'on peut penser en premier à tout ce qui relève de la désignation (d'une forme) ou d'une fonction référentielle. De ces observations découle la loi de désignation de l'objet présent ou du représentant de l'objet absent : le corps « oncle Tiéfi » qui sert d'ancrage référentiel pour représenter l'objet présent et même absent : « Mamadou [...] qui est maintenant dans la terre ». L'ancrage référentiel dévoile la présence d'un *corps* absent. En fait, la désignation du référent s'étend, en l'absence du référent où à la désignation d'un référent virtuel, désigné par le locuteur comme le « beau-frère ». Ici, notre vision du référent s'inspire de la position du corps-propre du locuteur, dans l'espace culturelle. Et donc, la compétence corporelle du locuteur est basée sur le rapport du geste avec la parole concomitante et sur la valeur pragmatique qui en résulte. Parlant de l'aspect pragmatique de cette gestuelle, l'on peut y repérer un rituel, qui se prête à une pratique culturelle. Cette pratique rituelle semble fixer le déroulement d'une célébration liturgique, tout en mettant en évidence la présence du corps qui aboutirait à une poétisation de l'énoncé. Aussi, cet aspect poétique nous donne l'impression de créer, à partir d'une prosopopée, un monde à la fois irréel, irrationnel, onirique et à la fois mythique (au

⁷⁰⁰ Courses, *op. cit.*, p. 59.

⁷⁰¹ Jean-René LADMIRAL, *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989, p.9

sens de J. Geninasca)⁷⁰². Voilà pourquoi la présence du *corps* peut désormais s'ouvrir sur un rituel où l'étendue figurative exige le ré-encodage du discours gestuel et celui des figures du monde naturel pour contraindre le locuteur de produire du sens, à partir de son propre rapport sensible au discours gestuel. Mais, bien avant la saisie du sens, nous le constatons, notre analyse du corps rencontre un rapport axiologique qui concerne une qualité humaine. À travers le discours réalisé du locuteur, se présente là, la qualité d'un comportement auquel il attribut une valeur morale : « la droiture » qui semble révéler des qualités positives manifestées par le référent absent. Cette qualité en effet présuppose une figure proprement passionnelle "l'attachement aux valeurs morales" et elle est manifestée dans le discours gestuel au même titre que la sensibilisation. L'on peut-être est en mesure d'attribuer à cette « *pathémisation* la sensibilisation conçue comme une opération appartenant à la syntaxe discursive »⁷⁰³.

Nous accompagnons des gestes à la parole pour nous exprimer. Nous avons tendance à les faire sans nous y penser, à ne pas y accorder beaucoup d'importance alors que leur rôle est bien plus vaste qu'il n'y paraît. Comme nous pouvons le constater, les gestes co-verbaux connotent le discours et sont spontanément mimés. Car elles introduisent et véhiculent l'essentiel de sa composante affectivo-émotionnelle : « contente », en référence à des émotions fondamentales dont l'expression corporelle est culturellement partagée. Comme une marque expressive, cette mimique faciale témoigne de la sympathie, de l'affection, à travers laquelle apparaissent des visages joyeux où des émotions réellement vécues sont volontairement exprimées. Dans le cas de son discours gestuel, le contrôle volontaire exercé (la joie) sur le corps peut faillir, tout en affichant "en surface" un sourire. En fait, le locuteur peut laisser échapper à son insu cette marque (motrice) de ses sentiments authentiques envers ses partenaires conversationnels. Le parcours sensori-moteur de l'énonciateur devient ainsi observable, cependant, il ne manque pas de faire sens, comme une pression qui s'exerce sur un corps.

⁷⁰² Selon J. GENINASCA, c'est une analyse qui décrit de façon raisonnée l'acte énonciatif implicite qu'on peut présupposer à partir d'un texte-objet. Il croit que tout, dans le discours littéraire, tourne autour de la relation du sujet au monde à travers l'axiologie et la modalité épistémique du croire. (Un *croire* qui ne doit pas être confondu avec l'exposé inférentiel d'une croyance, ou d'une foi dogmatique). C'est-à-dire que dans l'acte énonciatif propre au discours littéraire, le sujet - ou plutôt la compétence d'énonciateur que présuppose le discours - joue, d'une certaine façon, sa relation de sens avec le monde, à travers les opérations sémiotiques qui établissent la cohérence discursive d'un discours esthétique. En un mot, c'est l'analyse d'une "rationalité mythique" qui règle les discours littéraires.

⁷⁰³ A. J. GREIMAS & J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions*, op. cit., p.157.

Aussi, nous voulons le dire, la relation communicationnelle, à travers laquelle l'analyse de la sensibilisation met en évidence l'identité du locuteur passionné, est fondée sur un dispositif tensif. Dès lors, l'interaction verbale et gestuelle du locuteur va se rapporter à une subjectivité tensive, résultant de l'intensité sensori-motrice de ce qui a été vécu, vue l'état référentiel et l'expérience ontologique qui est rattachée. Nous nous y attacherons dans l'hypothèse suivante.

II.2.1.1. Le processus tensif entre communication et transfert de valeur

Pour commencer notre analyse, il nous faut fixer des dispositions d'usage pour élucider notre propos. L'on peut se positionner du point de vue de l'immanence et ne considérer que le niveau de formation du savoir interne dans un discours énonciatif. Comme l'affirment A. J. Greimas et J. Fontanille :

« toute communication est communication (et interaction) entre des simulacres modaux et passionnels : chacun adresse son simulacre au simulacre d'autrui, simulacres que tous les interactants, ainsi que les cultures auxquelles ils appartiennent ont contribué à construire »⁷⁰⁴.

En fait, l'énonciation doit donc être considérée comme un acte de communication : c'est une activité cognitive, c'est-à-dire que le destinataire transmet une information au destinataire, il « fait savoir ». Autrement dit, considérer la "communication" comme un transfert d'informations contenant un *savoir* qui se rapporte au sujet de la connaissance. À ce niveau, la détente cognitive résulte de la saisie perceptive d'une connaissance émise ou d'un savoir, construit selon le point de vue "objectif" du locuteur. De même, il est possible d'envisager une circulation d'informations entre énonciateur et énonciataire ; c'est-à-dire, à un niveau pratique, entre le narrateur et le lecteur⁷⁰⁵ d'une praxis énonciative . Notre option actuelle privilégiera le processus qui entrainera l'apparition d'un savoir, car avons -nous dit, il

⁷⁰⁴A. J. GREIMA & J. FONTANILLE, *op. cit.*, p.63.

⁷⁰⁵J. FONTANILLE, *Le savoir partagé* « sémiotique et théorie de la connaissance chez Marcel Proust », Paris - Amsterdam, Hadès - Benjamins, 1987, p. 27.

s'agit ici de comprendre le dynamisme du déploiement passionnel et tensif à l'origine des tensions perceptivo -cognitive, à travers l'énoncé du locuteur.

Selon J. Fontanille, l'énonciation elle-même relève de ces trois dimensions, qui sont généralement réalisées dans les énoncés par des opérations de débrayages pragmatique, cognitif et thymique. En effet, la sémiologie joue toujours sur les dimensions de l'énoncé. L'énoncé, comme objet de valeur comporte au moins trois dimensions : une dimension pragmatique ou pratique , l'énoncé étant un produit concret, transmissible, "appropriable"; une dimension cognitive, l'énoncé véhiculant et manipulant les savoirs et enfin une dimension thymique ou passionnelle, l'énoncé étant un objet affectif. Et il affirme que les trois dimensions (pragmatique, thymique et cognitive) ont « cours aussi bien dans l'ordre de l'énoncé que dans celui de l'énonciation »⁷⁰⁶.

Nous pouvons le remarquer, la subjectivité ne peut pas être limitée à sa dimension cognitive, mais « la dimension pratique (ou "pragmatique") et la dimension passionnelle (ou "thymique") de l'énonciation participent aussi à l'assomption de la signification »⁷⁰⁷. Et donc, ici, l'on peut distinguer des valeurs à *dimension pragmatique* « thésaurisables » ou « consommables ». La *dimension thymique* « organisée autour des valeurs phoriques »⁷⁰⁸ se rapportera aux affects ; c'est-à-dire au niveau des objets déclenchant des réactions passionnelles. Ainsi, s'envisage le domaine des passions par lequel « l'affect sémantise le monde »⁷⁰⁹. Cela est remarquable dans le type de réactions : « attraction / répulsion »⁷¹⁰. Tel qu'il se résume, tout énoncé communicatif peut s'élaborer comme un tissu verbal, gestuel où des objets cognitifs, pragmatiques et thymiques sont manipulés.

Aussi, dans le cadre du processus tensif, le discours oral traditionnel va s'intéresser aux corps du *sujet sentant* proprement dit. Envisager le sens à partir du point de vue par exemple, c'est aussi envisager une relation signifiante, une fonction. C'est envisager le sens comme intentionnalité, comme vie, comme manière d'être : une identité en devenir. Et à partir du moment où les formes de vie, l'émotion, la

⁷⁰⁶ Ibidem, p.19.

⁷⁰⁷ J. FONTANILLE, *Les espaces subjectifs*, Paris, Hachette. 1989, p.7

⁷⁰⁸ J. FONTANILLE, *Le savoir partagé, op. cit.*, p.27.

⁷⁰⁹ *op. cit.*.

⁷¹⁰ J. FONTANILLE, *Sémiotique des passions, op. cit.*, p.35.

passion, etc. sont prises en compte comme facteur de signification, la question d'un rapport de force s'impose.

L'idée de force dans le processus tensif, en sémiotique, est « qu'un observateur sensible est installé au cœur de la catégorisation, comme le lieu-même des corrélations entre gradients sémantiques »⁷¹¹ et que « le *corps propre* du sujet sentant (extéroceptivité et intéroceptivité) est le lieu où se font et se ressentent [c]es corrélations entre valences perceptives dans leur intensité et extensité »⁷¹². En fait, l'arc sémiotique se dessine entre les états de choses et les états d'âme, et la problématique de l'énonciation se focalise aussi sur les conditions de la perception et en particulier sur le *corps propre*, comme nous l'avons déjà vu.

À la lumière de la théorie sémiotique proposée, chacune de ces dimensions inscrit les objets en circulation en classes de valeurs. L'on dira que les objets consommables par exemple s'organisent autour des valeurs pragmatiques, les affects autour des valeurs réactionnelles. Car par leur capacité de susciter des réactions, ces objets inscrits dans le champ passionnel disposeraient le locuteur/énonciateur à éprouver le monde sensible à partir du *corps propre*.

Nous voici au seuil des hypothèses formulées dans *Tension et signification*. En somme, un champ axiologique se mettrait en place suivant le modèle d'une syntaxe tensive. Selon que le sujet/locuteur éprouvera des sensations euphoriques ou dysphoriques, une perception plus ou moins intense des objets de valeur et un champ de valeur seront postulés ou subsumés. Si la nature de l'intensité en question décrit un maximum de positivité, le rayonnement de son support sur le sujet sera euphorique et pourra contenir des valeurs axiologiques dites « valeurs d'absolu ». Si au contraire cette intensité est diffuse et négative, c'est que le support provoque une sensation dysphorique qui décrit ce dernier en arrière-plan comme une valeur axiologique atone pour le sujet. La valeur en question sera dite « valeur d'univers »⁷¹³ avec l'empreint d'une tristesse.

⁷¹¹J. FONTANILLE, *Les espaces subjectifs*, op. cit., p.7.

⁷¹²Op. cit.

⁷¹³L'on pourra avoir plus de précision sur les notions de valeur d'absolu et valeur d'univers chez J. Fontanille, Cl. Zilberberg, « valeur » in *Tension et signification*, op. cit., p.34.

En concluant sur ce point précis, nous rappellerons que chacune des dimensions et leur domaine de déploiements respectifs sont autonomes, mais interdépendants, car ils fonctionneraient aussi en réseau. Nous commencerons par dire que l'expérience du personnage dans *les coupeurs de têtes* s'inscrit dans une démarche passionnelle, mais organisée autour des valeurs réactionnelles. Une valeur réactionnelle dans la mesure où elle tente de construire un point de vue à partir d'une réalité conçue par le locuteur. Ici, la fonction du discours traditionnel soulève un point de vue : celle de l'identité africaine, dont l'absence rend possible le déploiement cognitif par lequel le locuteur est sans cesse en quête vis-à-vis de son origine (à partir de l'art oratoire traditionnel). En fait, le langage dans un discours n'est pas simplement un système de communication, mais il reflète aussi la perception du monde ayant cours dans une communauté culturelle donnée. Dans ce cas, le langage apparaît comme un instrument d'expression de la pensée, permettant la transmission d'informations à propos du monde.

Dans les faits et à y regarder de près, la démarche épistémologique s'articule autour d'une quête identitaire phorique :

« Après une quinzaine d'années d'études, je retrouvais l'Afrique. Différente ? Je retrouvais les mêmes mythes, je sentais monter des relents qui me semblaient familiers [...] Mon lieu de repos favori était la termitière géante adossée à l'immense fromager. Je ne sais pourquoi, j'avais le pressentiment que le lieu était habité par les génies avec lesquels il me semblait que je communiquais sans même avoir besoin de parler. Cette place inspirait la quiétude »⁷¹⁴.

L'épistémologie immanente trouve au niveau énonciatif un lieu de déploiement. Si le but de la quête rencontre un obstacle majeur en immanence, le locuteur, figure garante des traditions, est obligé de s'opposer à la rencontre des cultures pour garder à la sienne le caractère d'« une culture authentique ». En immanence, du fait de sa tentative de rechercher sa culture, le locuteur semble être considéré comme un hérétique, à travers une attitude préjudiciable. Il sera, au cours de sa quête, obligé de retourner en Afrique vers des sources traditionnelles pour se

⁷¹⁴ *Les coupeurs de têtes*, op. cit., pp. 19-20.

replonger dans les cultures africaines. Deux instants principaux vont souligner son parcours narratif. Le premier va faire apparaître une crise cognitive du fait de ses réminiscences : « Je ne sais pourquoi, j'avais le pressentiment que le lieu était habité ». Le second est celui de la détente cognitive, «le lieu était habité par les génies [un lieu qui m'] inspirait la quiétude » résultant de l'acquisition d'un savoir qui au terme de son parcours, lui permettra de construire un point de vue « objectif ».

Il faut dire que la démarche initiale de l'énonciateur s'inscrivait dans la quête d'une identité proprement subjective fondée sur l'homogénéisation d'un "savoir scientifique" que justifie l'expression suivante : «une quinzaine d'années d'études » et d'un savoir traditionnel : « avec les génies [...] je communiquais sans même avoir besoin de parler ». La redécouverte de ces « mêmes mythes » africains lui rendra l'identité africaine au détriment de celle qui a engendré sa démarche épi stémique. L'on pourra parler de réidentification.

Le passage dont nous amorçons l'étude se situe à un moment fondamental de la vie du locuteur. Tout se passe pour l'énonciateur au niveau cognitif , à travers la manipulation du méta -savoir. Et en tant que sujet le locuteur se découvre comme un actant aux multiples facettes. Quatre figures actantielles se dégagent. Comme actant inscrit dans le passé (à la fois "je" comme objet de quête et le "je" de l'expérience phénoménologique. C'est-à-dire son propre "moi", sa possession la plus intime du lieu des réminiscences). Ainsi, dans la quête passionnée de son "moi" profond, quand le locuteur pose : « Mon lieu de repos favori était la termitière géante... », « Je ne sais pourquoi », il s'agit de déterminer l'être qu'il est. Et ces questions orientent l'énonciateur en avant, dans l'avenir, vers l'être qu'il est possible de devenir . Et en tant qu'actant en devenir, le locuteur est aussi l'objet cognitif de l'instance prédicative, actant de l'énonciation. En fait, c'est à l'occasion de l'activité de la compétence épistémique que l'actant énonciatif décrit principalement les polarités de ses tensions. Nous nous retrouvons, dans cet énoncé, en face d'un cas d'homogénéisation du monde extéroceptif et du monde intéroceptif par la médiation proprioceptive du corps sentant. Ici manifestement, le monde extéroceptif est sémantisé par une expérience sensible « je sentais monter des relents qui me semblaient familiers» qui le pose comme monde éprouvé et signifié. L'axiologisation qui s'ensuit suscite les états thymiques du locuteur, et donne lieu à une déclinaison

de valeurs subjectives. C'est elle qui, en fin de compte, permet de décrire les polarisations axiologiques à partir desquelles tensions et passions se déploient, puisqu'une discontinuité apparaît entre univers extéroceptif et monde intéroceptif. Les figures antérieures peuvent alors réunir les conditions nécessaires à une nouvelle émergence de la signification et de la perception du sensible. Ainsi, le "je" inscrit dans le passé est paradoxalement protensif alors que, tourné vers le futur, le locuteur devient tout aussi détensif. Ici, passé et devenir (futur) sont axiologisés inversement. Et donc la rétention sur le passé va décrire une quête passionnelle fondée sur la recherche des états thymiques réidentifiants. C'est la fonction donnée du reste à son parcours "instructif" à l'extérieur de l'Afrique.

Dans l'axe du devenir, la détension va définir une aptitude vitale, un affermissement de ces sensations positives qui deviendraient alors incontestables pour définir un état thymique phorique, voir pathémique : « des relents qui me semblaient familiers » et « [un endroit qui m'] inspirait la quiétude ». Cette explication est acceptable si l'on envisage que les valeurs inscrites dans le présent contemporain de l'énonciation ont déjà atteint le stade de « valeurs d'univers ». Une étape dans laquelle se manifeste la résolution de concevoir un nouveau "savoir-être", à travers "les mythes de l'Afrique". En fait, le locuteur est à la découverte de son identité secrète.

Pour finir sur ce point, nous dirons que la contention met en évidence la convergence entre un passé et le présent. Elle est la phase où l'expérience phénoménologique de l'actant énonciatif se pose en se complexifiant. Car elle est aussi ce que le *devenir* représente pour le locuteur dans sa quête. La contention désigne aussi une retensivité exercée par le passé sur le présent. C'est tout ce mécanisme de la subjectivité tensive qui assure la contensivité.

La complexité du langage : « il me semblait que je communiquais sans même avoir besoin de parler » dans cet énoncé montre à quels points la culture, la définition même de l'identité secrète intervient pleinement dans les procès prédicatifs. Comme l'on vient de le voir, le plan de l'expression joue donc un rôle capital dans la construction du sens et de la signification, et dans la définition même de l'identité et de son analyse dans les discours oraux africains. Dans sa forme la plus productrice en tant qu'elle met à contribution la prédication, l'identité pose des

corrélations conséquentes. Le cas, dans le passage que nous venons d'analyser montre qu'on peut mettre en relation tensive l'intensité et le mode d'existence pour voir dans quelle(s) mesure(s) ils concourent tous à mettre en branle l'existence passionnelle du locuteur. Manifestement, deux formes d'identité définissent une valence. D'abord, nous avons l'identité personnelle et subjective quêtée par l'énonciateur. L'on a vu qu'elle était ouverte sur le monde et basée sur une approche culturelle. Elle s'organise autour des valeurs dites instructives. Ensuite, il y a l'identité traditionnelle fermée sur le monde et qui représente un système de croyances. Celle-là s'organiserait à son tour autour des valeurs pragmatiques et réactionnelles. L'une est basée sur une perception cognitive du monde. L'autre, sur une appréhension thymique de l'univers. Si ces formes identitaires décrivent des contenus sémantiques propres et entrent en concurrence, l'épreuve sera suspendue. Car, vers la fin du récit, le locuteur renonce à sa quête pour se voir imposer un parcours d'une Afrique "moderne", dans laquelle us et coutumes sont niés, par sa communauté. C'est donc dans ce contexte de renaissance que se réalise la transformation du narrateur par le biais du corps ; une transformation par laquelle un renversement de son point de vue s'est opéré dans l'expérience de son retour en Afrique : « je retrouvais l'Afrique.

Différente ? ». Aussi, dans la « profondeur »⁷¹⁵ temporelle de l'énoncé étudié, l'on peut remarquer une sensation d'être intense retrouvé, à travers une identité référentielle; et une sensation d'être incompris, à partir d'une identité visée.

L'on peut le constater, l'identité référentielle présente une corrélation inverse à travers laquelle la plus haute réception de l'identité référentielle correspond pour le narrateur à un moment de réidentification. Cette dernière se manifeste par une euphorie retrouvée. Aussi, les expressions « j'avais le pressentiment que [...] », « Il me semblait que [...] » produisant des sentiments confus vont exprimer la perte de l'identité référentielle : ce sera le moment de l'actualisation de la dysphorie. Cette dysphorie est observable dans l'orientation temporelle présent → futur. L'axe de l'intensité va décrire une relation à l'identité sous forme d'énergies attractives. Il subsumera un ébranlement entre borne positive et borne négative selon les différents contenus affectés au gradient *identité*. L'axe de l'extensité, lui, ramènera la sémantique de l'éprouvé des expériences signifiantes sur le temps.

⁷¹⁵ Voir, *Tension et signification*, Cl. ZILBERBERG & J. FONTANILLE

Comme, la tension cognitivo-affective résulte d'une confrontation entre le monde de "je" du locuteur et le monde du "moi, saisi dans une tradition dénaturée par le locuteur, alors la tension va médiatiser une autre polarisation, à partir d'une valence identitaire et une axiologie. L'euphorie devient ainsi la valeur sémantique de l'identité personnelle "je" régie par des axiologies subjectives. Ici, les valeurs traditionnelles sont dysphoriques ; celles qui décrivent une isotopie axiologique à laquelle se manifeste une tradition rejetée et déniée (par la société, par ses pairs), d'où il veut s'écarter pour construire son devenir. Le monde du locuteur est alors engendré par une nouvelle subjectivité. Comme nous l'avons fait remarquer : cette identité-ci s'était investie, dans une démarche heuristique qui fondait une réduction de l'altérité : c'est-à-dire "la langue dialogique ou gestuelle". Le devenir de cette identité subjective s'était joué à travers son constat du rejet de les traditions africaines.

En un mot, le passage de la quête de l'identité personnelle à celle de l'identité référentielle ne s'est pas produit violemment. Il a donné lieu à une déstabilisation de l'univers axiologique du locuteur. Et cette déstabilisation a provoqué une première crise cognitive et passionnelle majeure. L'entêtement de son retour en Afrique a été pour l'énonciateur un déni d'existence personnelle. Et c'est ce déni qui a dû marquer l'arrêt de son existence cognitive. En fait, la crise cognitive et passionnelle s'est manifestée notamment dès le retour "initiatique", à savoir celle de la quête d'un passé fondé sur l'initiation aux pratiques ancestrales (langue dialogique ou discours gestuel). L'on peut à partir de ces univers affectifs déployer un champ de présence , et identifier un processus de schématisation.

II.3. La schématisation de séquences passionnelles

La théorie de la schématisation se présente comme une théorie cognitive et communicationnelle, abordée comme un transfert de schèmes d'une conscience dans une autre par l'intermédiaire d'un processus sémio-linguistique. Dans ce parcours discursif, la voie de l'empathie et de l'analyse corporelle va nous permettre de repérer quelques aspects fondamentaux de la participation du discours oral ou gestuel dans un transfert de sens. Ici, nous revenons au thème qui nous préoccupe : la place qu'occupe une approche sémiotique dans le discours oral ou gestuel. Et comme la schématisation des processus signifiants est le propre du discours, alors

l'analyse du point de vue, comme une intersubjectivité, va déterminer une « signification en devenir »⁷¹⁶. L'analyse de la schématisation va mettre en évidence un point culminant de la vision, une typification de la vision de soi, une schématisation identitaire ou culturelle d'un usage et en somme une praxis énonciative qui révèle une activité "perceptivo-énonciative", selon l'expression de J. Fontanille.

C'est-à-dire que tout se passe comme si le sujet peut à la fois percevoir et concevoir. D'une part, il aperçoit les expériences de son propre corps et d'autre part, des phénomènes appartenant au monde extérieur ou provoqué par le monde extérieur et au monde de la pensée et de sa psyché. L'actant sujet, avec la vision, arrive à la connaissance du monde et à la connaissance de soi. De plus, à l'intérieur du monde visible du sujet, la sémiologie est assurée par la réunion d'un espace tensif habité et d'un sujet perceptif et énonciatif. Dans ce processus, l'une et l'autre introduisent un tiers actant, filtre ou médiateur, qui montre la conjonction directe entre le sujet sentant et le monde extérieur. Ce processus passionnel pourrait être appliqué à une fonction intersubjective, mais de nature dialogique.

II.3.1. La fonction du sensible dans l'intersubjectivité : le corps sensible

Nous l'avons déjà dit, l'art oratoire est une *praxis énonciative*, et J. Fontanille considère « l'univers affectif comme un langage »⁷¹⁷. Et si la passion est un langage, alors l'on est en mesure de saisir « des rôles pathémiques correspondant aux identités transitoires »⁷¹⁸ que manifeste le corps, à travers l'instance de discours énoncé par le sujet lui-même. Ici, la question de l'intersubjectivité semble donc ici déterminante. Le locuteur comme récepteur mérite quant à lui une attention toute particulière, à savoir le locuteur et son double relèvent d'un seul et même actant⁷¹⁹. C'est-à-dire que, du point de vue du pôle de l'émission, le locuteur et le récepteur renvoient à une seule personne, dans ce cas de discours.

⁷¹⁶J. FONTANILLE, *Sémiotique du discours*, *op. cit.*, p.14.

⁷¹⁷J. FONTANILLE, *Sémiotique et littérature*, *op. cit.*, p. 64.

⁷¹⁸Dominique DUCARD & Driss ABLALI (dir), *op. cit.*, p.235.

⁷¹⁹La relation qui unit l' « ego » et son l' « alter ego » ; en sémiotique, l'on dira du « Moi » et du « Soi » est une relation de gémellité ou d'altérité ; sinon une relation d'intersubjectivité.

Aussi, nous considérons ces instances de discours subjectif comme le lieu d'inscription de l'intersubjectivité entre le « Moi » et le « Soi »; d'après laquelle, il n'y a pas, pour le sujet pensant, d'autre réalité que lui-même. Dans cette approche M. Bakhtine déduit que « toutes les formes rhétoriques monologiques, de par leur structure compositionnelle sont fixées sur un interlocuteur et sa réponse »⁷²⁰. Par sa capacité d'exclure le co-locuteur de la relation intersubjective, la « notion d'individualité » définit en effet un type de relation énonciative entre un sujet et lui-même dans une communication. Et parce que l'acte d'énonciation va déterminer le caractère monologique que le *corps* du locuteur va contenir la substance de l'intersubjectivité. C'est-à-dire qu'un dialogue des subjectivités pourra dès lors s'y concevoir, à travers le *corps* du locuteur.

Mais si l'on considère avec attention « ce qui se passe au moment où *quelque chose* est individué à partir du magma de l'expérience, on se rappelle que le corps, [...] rencontre les lignes de résistances »⁷²¹. Dans cette perspective, l'on pourra dire que l'« ego est sans cesse confronté à sa propre altérité »⁷²² à telle enseigne que ses impressions apparaissent comme des visées intentionnelles incontrôlables, dépendant de cette altérité en devenir. C'est en fait, ce niveau de confrontation de conditions et de pré-conditions que A.J. Greimas appelle *horizon ontique*⁷²³; là où se construisent des simulacres qui rendent compte de la manifestation du tensif, ou du moins de l'identité de l'*être* passionné. Ce qui nous permet de saisir à partir de l'acte énonciatif, un processus d'homogénéisation par le corps, avec ses conséquences thymiques et sensibles, quel que soit son mode de manifestation.

Ici même, nous voulons étudier l'identité du corps sensible du locuteur, à partir des instances d'énonciation mises en place par une instance narrative de notre corpus littéraire. C'est donc sur le caractère monologique de l'intersubjectivité qui la caractérise que cette analyse du sensible se réalisera. Soit le texte suivant, à savoir les propos du griot de Finba, le tyran :

⁷²⁰M. M. BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p.103.

⁷²¹J. FONTANILLE, *Soma et Séma*, op. cit., p.135.

⁷²²op. cit., p.59.

⁷²³A. J. GREIMAS & J. FONTANILLE *Sémiotique des passions*, op. cit., p.10.

« Moi, je me dis : ma voix sera-t-elle assez émouvante pour décrire la misère [...] Ma voix sera-t-elle assez forte pour crier les pleurs de la multitude éprouvée [...] ; ma bouche sera-t-elle assez habile pour chanter les héros »⁷²⁴.

Ici, nous retenons l'idée de J.F. Bordron : « un énoncé ne peut exister sans affecter en quelque façon son énonciateur, soit en énonçant, soit par le fait d'avoir énoncé ».⁷²⁵ Et donc, le sujet passionné est repérable dans le "Je" qui est régi en sujet pragmatique : « moi, je me dis ». Nous pouvons le constater, l'"ego" dissimule deux identités le "je" et le "moi"; sémiotiquement, défini comme le « Moi » et le « Soi ». Cela parce que l'instance d'énonciation est un *faire* thymique transformé en *faire* pragmatique. En fait, le griot à travers son art oratoire veut échapper la plupart du temps à des dénominations explicites. Dans cette activité oratoire, le sujet cherche à se convaincre lui-même. Du coup, l'énonciateur "je" favorise le phénomène d'identification, baignant ainsi la relation communicationnelle d'une intimité davantage propice aux échanges affectifs. La relation communicationnelle, soumise à des pressions et des mouvements se trouve confrontée à la question de l'identité du locuteur. En effet, cette question n'est pas posée au « Moi » qui est un référent, mais elle est posée au « Soi », que construit le discours. Le « Moi » est ce corps qui articule et profère cette stratégie de persuasion auquel le griot s'exerce et cède à une émergence polysensorielle, à partir du "Moi -chair". Ce *Moi-chair* actualise une sensation organique qui permet au « Soi » de se construire une identité, tout en intégrant l'*altérité en devenir*.

Ainsi, cette sensation organique résulte de saillances auditives : « voix », « chant » et « crier des pleurs », jusqu'à révéler des stimuli sensoriels du locuteur, dans la sommation de son corps affecté : « éprouvé », « émouvante » et « pleurs ». C'est ici où, à notre sens, la polysensorialité s'incline dans une expérience synesthésique où les sensations au lieu de s'additionner se fusionnent : la « voix » devient « émouvante » et « forte » jusqu'à déclencher des « pleurs », en faisant ressentir l'« éprouvée ». Et comme pour persuader soi-même, de son intensité

⁷²⁴ L'Œuf du monde, *op. cit.*, pp. 16-17.

⁷²⁵ J. F. BORDRON, "Perception et énonciation dans l'expérience gustative. L'exemple de la dégustation d'un vin" in, Anne HÉNAULD, *Questions de sémiotique*, Paris, Presses Universitaires de France (Coll. Formes Sémiotiques) 2002, p. 640.

affective, la *voix* du locuteur (griot) procède par des mélodies harmonieuses « des chants », afin d'aboutir à des paroles galvanisantes. En fait, les sens s'amalgament et mènent à une pragmatique de l'art oratoire. Cette fusion transforme l'intensité, par la récurrence de l'adverbe « assez », des formes sensibles en énergie, accentuant ainsi l'éprouvée de la polysensorialité qui canalise la sensation vers le *Soi-corps propre* du locuteur.

Confrontée à l'altérité et aux pressions du devenir, la praxis énonciative ne peut que pathémiser l'événement polysensoriel trop intense du locuteur et le convertit en peine : en « misère ». Ce serait la manière dont le sujet d'énonciation (griot) se sent dans le monde. C'est-à-dire, dans les termes mêmes de la perception intéroceptive, le *Soi* du corps propre. À travers ces transformations sensorielles l'effet interactionnel entre le griot et lui-même, entre le "je" et le "moi" s'amenuise : d'une voix rassurante et convaincante, l'on en arrive à une voix flatteuse et apathi que.

Ici, il n'est pas suffisant de parler de passion dans un discours énonciatif. Et donc, il nous faut chercher la rationalité, à partir de laquelle « une prise de position" [est] considérée comme le premier acte de discours, instituant un champ de présence »⁷²⁶. En fait, il est question pour nous de la disposition passionnelle du sujet dans le discours.

II.3.2. Les dispositions passionnelles

Dans cette approche, nous proposons tout d'abord de préciser ce que nous entendons par *disposition* passionnelle. La *disposition passionnelle* est, en premier lieu, une « trajectoire existentielle » du sujet dans un discours. En fait, il faut entendre par « *disposition* » au sens où le dispositif et son style associé sont susceptibles d'engendrer à tout moment dans l'histoire du sujet les mêmes effets de sens et les mêmes événements passionnels. Cette « disposition » met en évidence un dispositif modal, ou l'ensemble constitué par une suite, associé à un style sémiotique, et qui détermine les dimensions affectives du sujet énonciatif. Autrement dit, la *disposition pathémique* est une sorte de manifestation narrative du désir du sujet pour atteindre son objet de valeur.

⁷²⁶ A. J. GREIMAS, *Du sens*, op. cit., p. 69.

Les dispositions passionnelles sont en mesure de faire partie d'une vaste configuration. Les configurations passionnelles sont elles aussi constituées de modalisations, et l'on peut considérer que toute configuration passionnelle regroupe elle-même diverses dispositions. C'est-à-dire, qu'elles participent de plusieurs constellations pathémiques du fait de la complexité de leur organisation. Le schéma pathémique canonique constitue à cet égard un modèle syntaxique d'accueil pour l'ensemble des rôles et des dispositifs modaux constituant les configurations présentées dans *Sémiotique des passions*, au troisième chapitre. Pour ce qui est de l'étude de cette séquence discursive, l'on veut se référer au schéma pathémique canonique⁷²⁷ constitué par J. Fontanille. Ce schéma se compose, de différentes étapes qui marquent, à l'instar du parcours narratif, le déroulement constant du parcours passionnel du sujet. Nous rappelons ici même ces étapes :

constitution, → disposition → pathémisation → émotion → moralisation.

Ces différentes étapes pathémiques correspondent aux *identités transitoires*⁷²⁸ dans une séquence discursive, décrivant l'apparition d'une passion, d'un actant/sujet. En fait, l'analyse des rôles pathémiques caractérise le sujet lui-même dans ces différentes étapes. Ici déjà, il sera question d'élaborer un syntagme discursif, dans lequel, les « pathèmes-procès » vont caractériser un ensemble de dispositions affectives régulières, selon lesquelles « le sujet pathémique »⁷²⁹ (actant sujet) réagit à son milieu, et compose son caractère, son identité ou sa personnalité. Mais, bien avant d'entrer dans le vif de notre analyse, nous allons donner un aperçu de l'éloquence du griot traditionnel, comme acte sensible. Ici, nous allons nous contenter d'une brève analyse, concernant l'art oratoire du griot.

Le mythe de la parole, la rhétorique dans la société africaine est né de la caste des griots. Le griot est ainsi considéré comme étant notamment le seul dépositaire de la tradition orale. Spécialiste dans l'art oral africain, il a pour rôle d'impressionner son auditoire. Et comme son art est exercé au service des dynasties, des empereurs, des rois et des princes, la caste de griots est bien plus privilégiée que les autres castes dans la société traditionnelle. Le griot est porteur de

⁷²⁷ J. FONTANILLE, « Le schéma des passions », in *Protée*, vol. 21, n°1, 1992.

⁷²⁸ D. ABLALI & D. DUCARD, *op. cit.*, p.235.

⁷²⁹ J. FONTANILLE, « schéma des passions », *op. cit.*, p.34.

savoirs et de mystères, il est élevé au rang de la noblesse. Porte-parole des nobles, le griot est établi au-dessus du peuple, selon l'ordre hiérarchique . Il apparaît, désormais, comme une autorité, ses paroles deviennent indiscutables, « puissantes et irréfutables »⁷³⁰. En plus, de sa position hiérarchique le maître de la parole a fini par donner à son discours une importance dans la communauté. Ainsi, traité avec déférence le griot se donne des privilèges et profite, subtilement, pour se faire obéir, par le peuple. Par des stratégies argumentatives, il embellit ses discours, tout en convainquant son auditoire. En fait, nous prendrons soin de constater que "l'éloquence du griot" pourrait incarner une psyché, dans laquelle, l'on découvrira, à travers l'ego des voluptés de la vanité, de l'orgueil, de la passion, de la séduction, son talent et sa noblesse. Nous constatons, tout de même, que nous pouvons considérer cette éloquence comme un syntagme discursif, ayant une propriété structurale et une dimension passionnelle.

Si l'on scrute le griot, en plein acte oral, l'on voit qu'on peut choisir comme point central de la séquence de son éloquence, une transformation pathémique reposant sur un parcours passionnel de "satisfaction de soi-même", conçu comme une passion de "l'âme et du corps". Aussi, l'on peut constater que le parcours passionnel du griot se présente comme suit :

admiration → *séduction* (à travers l'éloquence) → *satisfaction* de soi → *dévouement*

Dans le cas de l'art oratoire du griot, la séquence passionnelle débute par une éloquence. Ce parcours cependant permet au griot de se fixer une image. Nous qualifions ce dispositif de *contrat imaginaire*, parce qu'il se réalise en dehors de la réalité culturelle du discours, entre le sujet/griot et l'objet de valeur. Car lors de la reconnaissance de cette identité, le sujet de *faire* ne se trouve aucunement engagé, sa modalisation déontique étant le produit de l'"imagination" du sujet d'*état*. Dans cette approche, les *pathèmes-procès* dressent une séquence comportant une succession de segments passionnels. Ici même, nous les analysons.

En premier lieu, nous analysons tout d'abord, le syntagme "admiration" qui signifie « émerveiller », « fasciner », « éblouir » et est susceptible de traduire un

⁷³⁰ L'Œuf du monde, op. cit., p. 28.

étonnement ou une surprise. Il est défini comme une action qui suscite un sentiment de joie, un émerveillement. Ici déjà, le verbe "fasciner" est inclus dans la définition de "admiration" et est en rapport avec notre problématique de la *perception* (appréhension). Le fait que le mot "admiration", s'explique à travers un *état* psychologique dans lequel l'être est frappé d'affect, alors cette sensation pourrait apparaître comme « la première passion de l'âme, l'origine de toutes les passions »⁷³¹. C'est un « état originel » à partir duquel semble se déclencher l'histoire passionnelle de la séduction du griot.

Ensuite apparaît la « séduction » dans ce parcours passionnel. La séduction est une « action d'attirer irrésistiblement par la promesse faite de satisfaire des envies ou des désirs »⁷³². La « séduction » n'est pas un état neutre, elle est l'*état* d'un sujet fortement modalisé par le /vouloir-convaincre/ ou le /pouvoir-persuader/ et le /savoir-dissuader/ régissant des dispositifs passionnels. Il est possible que la perspicacité du sujet semble voiler un état d'inquiétude ; le sujet craint qu'à travers son talent, le message qu'il souhaite véhiculer ne soit pas transmis, ce qui le pousse à se mettre en branle. C'est en cela que consiste sa subtilité de mener par la distraction, le divertissement, afin d'agir à sa guise sur son auditoire. Et comme *une pensée somatique*⁷³³, l'acte de la séduction vise à incorporer les champs du /savoir/ avec des traits thymiques. Qualité par laquelle quelqu'un se fait plaire, la séduction peut-être assimilée à un ravissement, un enchantement ou un emballement, par tous les moyens, à travers son talent. Dans ce contexte, « la séduction » ne peut que se dévoiler par un affect éprouvé, mais non manifesté.

En outre, cet *attachement* est susceptible d'agir sur le psychique et le comportement, tout en mettant en évidence l'attitude séductrice de l'actant /sujet. Ainsi, à partir de cette attitude, s'ajoute un certain "plaisir" nommé « satisfaction ». Enfin, si le sujet présente « un état de contentement résultant de l'accomplissement d'un besoin, d'une envie, d'un souhait, ou d'un vœu »⁷³⁴, alors nous sommes en droit de constater que la "satisfaction" est une action de satisfaire un désir. Néanmoins, ce terme de "satisfaction de soi" peut aussi définir un plaisir qui résulte de

⁷³¹ Christian GODIN, *Dictionnaire de philosophie*, op. cit., p.1172.

⁷³² Op. cit., p. 1190.

⁷³³ Dominique DUCARD & Driss ABLALI, (dir), op. cit., p.235

⁷³⁴ *Dictionnaire de Philosophie*, op. cit., p. 1172.

« l'accomplissement positif d'une attente »⁷³⁵ ou simplement d'une chose souhaitable. Autrement dit, « la satisfaction dénote de l'état de celui dont les désirs sont exaucés »⁷³⁶. Et c'est par ce ressenti que le sujet se sent attaché, lié à ce quelque chose qui lui procure une sensation de joie ou d'épanouissement.

L'état psychologique du sujet englobe et unifie une sphère de la sensibilité, des sentiments et des émotions. Dans cette situation, le corps du sujet "satisfait" peut manifester logiquement un état passionnel, à savoir une « émotion » (l'inhibition, les larmes). Sous l'effet de cet état sensible, le sujet réalise son exploit qui apparaît comme une sorte de "détente", une "relaxation du corps" dominé par la gaieté. Il faut aussi ajouter que dans la phase de la "satisfaction", l'actant/sujet devient comparable à un "spectateur", c'est-à-dire un "observateur" de son objet valeur (l'art oratoire). À partir de cet acte d'observation, le sujet semble être exposé à un sentiment d'épanouissement devant ce qu'il juge être supérieurement fascinant ou passionnant (de son talent oratoire). Cette attitude devant laquelle, le sujet n'est agité par aucun trouble, montre sa maîtrise de soi, sa sérénité.

Enfin, le "dévouement" concerne la dernière phase du parcours passionnel du griot. Cet état qualifie celui qui "s'adonne à quelqu'un, à quelque chose". Cette attitude dénote celui qui voue sa vie au service des autres, la sacrifier pour eux, la leur consacre entièrement. Les adjectifs qui viennent à l'esprit pour le qualifier spontanément sont : « aimables », « voués », « consacrés », « altruistes ». En fait dans ce cas, l'attitude du sujet révèle une évidence, une disposition dans laquelle, le sujet manifeste la qualité d'une personne qui oublie ou sacrifie son intérêt personnel ou néglige ses intérêts au profit des autres. Aussi, un autre élément peut entrer dans la définition de cette attitude : elle est une attention particulière portée à l'égard des autres. C'est agir "corps et âme", "se dévouer à une cause", "se dévouer à un intérêt", "se dévouer à son art". En fait, le dévouement du sujet s'explique aussi par "un désintéressement" un état qui est exempt d'un "intéressement" et/ou d'un "désistement". De manière générale, ces interprétations mettent l'accent sur le "désir" qu'a l'individu de présenter une bonne image de lui-même, que ce soit à un public extérieur ou à lui-même.

⁷³⁵ *op. cit.*

⁷³⁶ Pierre GIOAN, *op. cit.*, p. 1229.

Dans notre corpus, le sujet en effet n'est pas dévoué à son art, bien qu'il soit adulé par son auditoire. S'il en tire un profit, c'est seulement celui de dissuader son auditoire par la perspicacité de son talent oratoire. S'il influence son auditoire par son éloquence et sa sympathie, c'est en fait, la conséquence d'un état douteux dû à une hypocrisie, une duperie ou à une attitude intéressée. De ce fait, l'attention du sujet n'est pas portée sur son « moi-chair », mais plutôt sur son « soi-corps propre » ou le « soi-ipse »⁷³⁷, sur son ressenti. Il s'agit pour le sujet de son "moi" auquel l'on affuble des qualificatifs, sur son "moi" et/ou sur sa personnalité. En réalité, le sujet cherche à saisir ses intérêts personnels, à travers son "moi-attribut"; par exemple le "moi de sa conscience", à celui de son identité à laquelle il souhaiterait attribuer des qualités positives.

À partir de cette posture, le sujet peut acquérir un certain *savoir-être*⁷³⁸, tout en manifestant une bonne conduite que l'on pourrait "juger" et évaluer positivement. Ici, nous pouvons le constater, notre séquence discursive met évidemment en jeu des procédures d'identification et de reconnaissance, à savoir la dimension passionnelle et cognitive. C'est-à-dire que la phase de la "satisfaction de soi", par une attitude dévouée, expose un sentiment d'épanouissement devant ce que l'on peut juger conforme, sur le plan moral. Et cela à condition que cette attitude ne dissimule pas des actes en déphasage avec la norme sociale traditionnelle. Cependant, dans la suite de notre analyse appliquée à la définition des *pathèmes procès*, nous nous intéresserons aux séquences passionnelles. Ces séquences sont susceptibles de donner une définition suffisamment générale pour comprendre les étapes⁷³⁹ constituant le parcours pathémique de notre sujet éloquent.

Le parcours passionnel du sujet commence par cette première phase, la « constitution ». Elle est celle qui détermine la tendance naturelle ou le penchant de tel ou tel actant à recevoir telle ou telle passion. Cette constitution apparaît comme un désir auquel le sujet aspire. À travers ce mécanisme par lequel le sujet construit des

⁷³⁷ Ces expressions sont empruntées de J. Fontanille, *Soma et Séma*, op. cit., p. 36

⁷³⁸ Un *savoir-être* qui est tenu d'organiser et de présenter l'être, comme une connaissance ou une forme de l'intelligence syntagmatique. Ainsi comme un /savoir faire/, cette modalité porte aussi sur le contenu du *faire* et au même titre qu'un *savoir-faire* : une habilité.

⁷³⁹ Ces trois étapes du parcours pathémique sont énumérées comme suit : la disposition, la sensibilisation. Ensuite, peut maintenant apparait la phase de la moralisation. Elle apparait comme une éthique, elle juge l'univers passionnel (le comportement ou l'attitude) de l'actant/sujet autour d'un *savoir-être*, un savoir portant sur le contenu de l'*être*, en l'opposant aux valeurs sociales.

représentations internes, la « présence du corps s'articule comme une activité programmée⁷⁴⁰ », recevant d'un côté des sollicitations du monde et, de l'autre, celle du moi (du sujet), tout en le convertissant en sujet tensif et sensible.

Dans le cas de notre exemple, la séquence de "l'éloquence du griot" semble mettre en branle l'acte de l'"admiration" que le sujet porte sur son propre corps. Nous pouvons parler, de ce point de vue, d'une appréhension, à partir d'un émerveillement qui «prédispose» le sujet. À travers cette prédisposition, l'on pourrait caractériser l'incitation du sujet par une modalité du /vouloir-être/, traduisant une séquence intentionnelle entre le sujet et son objet de désir. Puis, l'on en veut pour preuve, à cette tendance sensible, une « fascination ». Or, « fasciner » peut traduire une « attirance irrésistible » qui manifeste une perturbation dans l'accomplissement de l'acte psychique du griot. En réglant le style sémiotique de ce parcours pathémique , cette approche de la constitution met en place une disposition.

La deuxième phase est celle de la «disposition». Ce processus est celui qui nous suggère une analyse modale et pathémique. Dans le cas de "l'éloquence", ce dispositif nous révèle une dimension affective, à travers la capacité requise de cet art oratoire. Dans ce dispositif affectif, le monde du discours se lie au "vécu" de la présence. En un mot, le découpage de l'univers par le lexique, ci -dessus désignant les effets du sens montre que cet univers est significatif et semble enclencher l'histoire passionnelle. Car, l'on peut admettre une disposition précédente à l'*attachement* qui est la naissance d'une passion, à savoir la capacité à exercer "le griotisme"⁷⁴¹. Dans ce parcours, la transformation passionnelle s'accompagne de tournures modales, grâce aux quelles l'actant griot change d'identité modale. Avant d'exercer cette fonction, le griot est régi par un /vouloir/ (éblouit, charmer, emballer, émerveiller), d'un /savoir/ (convaincre, dissuader et persuader). Cependant, ce /vouloir/ engendre un /non-devoir/ puisqu'il n'est pas de son devoir de dissuader tout en charmant sa communauté, mais plutôt d'être le porte-parole. De ce fait, la disposition du /non-savoir/ et du /non-devoir/ révèle subtilement l'identité du sujet, comme un instigateur. En plus, toutes ces capacités modales vont l'entraîner dans une transformation thymique.

⁷⁴⁰ A. J. GREIMAS, *Du sens, op. cit.*, p.234.

⁷⁴¹ Le griotisme est la science dont est pourvu le griot. En fait, la caste des griots est née, précisément en Afrique occidentale puis s'est développée, à travers d'autres contrées.

La troisième phase dans ce processus passionnel est celle de la «pathémisation». La pathémisation stimule les éléments de sens sur lesquels va se fixer le parcours passionnel sous forme de « trouble » par exemple, et dont le sujet va se nourrir pour développer sa passion. Dans notre exemple, l'état de la "satisfaction de soi" marque un trouble indiqué par une transformation passionnelle, et à travers laquelle l'être du griot est frappé d'affect tel que la surprise, la stupéfaction, l'étonnement. Et comme la stabilité du griot est altérée, il ne peut qu'être soumis au jugement ; il veut être rassuré de la valeur que l'auditoire (l'observateur social) accorde à son discours. Sans doute, il récapitule son discours et craint que l'auditoire découvre sa supercherie. Cependant, comment se manifeste cette transformation passionnelle proprement dite, à travers des réactions affectives ?

L'« émotion » présente la quatrième phase du dispositif pathémique. Elle est précisément celle « des réactions affectives, en général intenses, se manifestant par divers troubles »⁷⁴². L'*émotion* définit le tumulte passionnel proprement dit, inscrit dans le corps propre du sujet, par des "frémissements", des rougeurs", des "pâleurs", "des pleurs", de l'"inhibition", de la "lividité", bref, une somatisation intense qui échappe au contrôle du sujet. Dans le cas de l'éloquence du griot, c'est "l'émotion" ressentie qui suscite un plaisir et semble donner envie au corps propre pour qu'il soit plus expressif. En fait, ce plaisir pourrait être suivi d'un sourire d'enchantement et de charme (souvent par des formules de politesse). En un mot, l'émotion met en exergue un état pathologique⁷⁴³, une motion pulsionnelle de nature somatique qui dénote une passion du corps. Il est un acte à partir duquel le griot doit juger et valoriser son art, selon la morale sociale.

Et enfin, la dernière phase, à savoir la « moralisation » qui prend en compte « l'intégralité de la séquence passionnelle, mais plus particulièrement le comportement observable »⁷⁴⁴. Par la moralisation, la crise passionnelle est comprise comme telle, appréciée, régulée et sanctionnée par l'actant social, positivement ou négativement selon le dérèglement que la passion impose à l'équilibre de la circulation des valeurs acceptées et reconnues par la collectivité. Elle

⁷⁴² Dominique DUCARD & Driss ABLALI, *op. cit.*, p.188.

⁷⁴³ L'état pathologique, ici, se dit d'un comportement anormal, étrange qu'on assimile pendant ou après un *état*.

⁷⁴⁴ *Op. cit.*, p.188.

achève l'itinéraire canonique de la passion, à travers l'éthique ou la justice. En fait, elle projette les effets d'un jugement reposant sur une morale sociale.

Dans ce dernier cas, nous saisissons l'aspect moral du parcours de l'actant sujet. Ici, notre exemple concerne l'attitude du griot, en raison de son éloquence oratoire. Dans les règles de conduite pratiquées dans la société traditionnelle, "l'amabilité", "l'honnêteté", la "dignité" et l'altruisme déterminent la conscience de la caste des griots. Ces vertus constituent un mode de présence capable de fixer un parcours passionnel, à travers l'objet de valeur.

Nous avons montré dans notre corpus, une expression qui relève de la passion imaginaire entre le corps du locuteur et de son acte oral, par exemple le *déploiement* oratoire du griot, susceptible de montrer une disposition passionnelle. Ici, le *déploiement oratoire* représente une disposition qui met en évidence une seconde série de transformations fiduciaires et pathémiques, s'appuyant sur un parcours phobique de ce type :

appréhension → attraction irrésistible → apaisement → égocentrisme

En fait, ce parcours affectif repose sur « le jeu des intersections et configurations, qui a permis de passer des catégories modales aux dispositifs modaux [...] nous fait passer des structures pathémiques, comme celle de l'*avarice*, aux dispositifs pathémiques, comme celui de la *jalousie* »⁷⁴⁵. De fait, la séquence du griot va établir empiriquement son discours élogieux, tout en reprenant une série de transformations fiduciaires (l'éloquence) et pathémiques (le *déploiement oratoire*) du parcours du griot et une série de transformations modales qui nous permettra de saisir le parcours identitaire du griot.

L'admiration-appréhension suscite un /vouloir/ (vouloir fasciner et vouloir éblouir). L'intensité de ce vouloir occasionne une aptitude à gérer un /savoir-faire/, un /pouvoir-faire/ et un /ne-pas-devoir-faire/, par lequel le griot procède en emballant son auditoire, par un discours séducteur, d'une attirance irrésistible à la fois. Aussi, la "satisfaction de soi" coïncide avec une connaissance de soi, par le /sa voir-être/ et le /vouloir-être/ pour procéder à la réalisation d'un exploit que le sujet manifeste par une

⁷⁴⁵ *Op. cit.*, p.221.

attitude d' "égoïsme". Mais, à travers cet attachement excessif "porté à soi-même et à ses intérêts", le griot à travers une attitude intéressée cherche à manipuler son public. C'est ainsi qu'il accède au /vouloir-être/ et au /ne-pas-devoir-faire/ qui met en évidence un comportement observable, qui se joue subtilement des règles sociales, une sorte d'éthique reposant sur l'attitude d'un égocentrisme manifestée par un comportement intéressé.

Nous pouvons le constater, le "déploiement oratoire" du griot ne parcourt pas toute la séquence typique de la configuration. Cependant, ce parcours prend tout son sens dans la séquence canonique. L'on y retrouve la *constitution* (l'admiration-appréhension), la *disposition* (le /vouloir/ et /non-devoir/ de dissuader par la séduction), la *pathémisation* (la satisfaction de soi), *l'émotion* (l'apaisement ou la détente), et enfin la *moralisation* (l'égoïsme). Dans cette séquence, la singularité de ce parcours tient dans le fait que la transformation passionnelle, "la satisfaction de soi", est suivie d'un dispositif modal qui est vivement marqué par l'identité modale. Ici déjà, le sujet est déterminé par un /savoir-être/ et /vouloir-être/ (satisfait, gaie, épanouie, détendue, attente d'un désir accompli, ainsi se décrit-il). Dans ce parcours, le vouloir du sujet produit un /ne pas pouvoir/ et un /ne pas devoir/. En fait, l'actant/griot est régi par le /devoir/, ce qui lui vaut la renonciation à son vouloir en vue de restaurer le /savoir-être/ de la caste des griots.

À partir de ce point de vue, la transformation principale de ce parcours passionnel se présente comme une accumulation de dispositifs modaux : /vouloir/, /ne pas devoir-être/, /ne pas pouvoir/ ; /devoir/, /vouloir/, /savoir/. À partir, de ce dispositif fondamental, nous pouvons saisir un premier dispositif [/vouloir/, /non-devoir/, /non-pouvoir/] qui est celui de l'appréhension et de la séduction. Le second dispositif [/ne pas devoir/, /vouloir/, /savoir/] est celui de l'égocentrisme. Nous le constatons, la "satisfaction de soi" est l'opérateur de la transformation. À partir de la saisie de l'identité du sujet, appartenant à l'étape terminale du schéma narratif canonique, nous voulons procéder à l'analyse du jugement moral que peut manifester l'expression passionnelle du sujet.